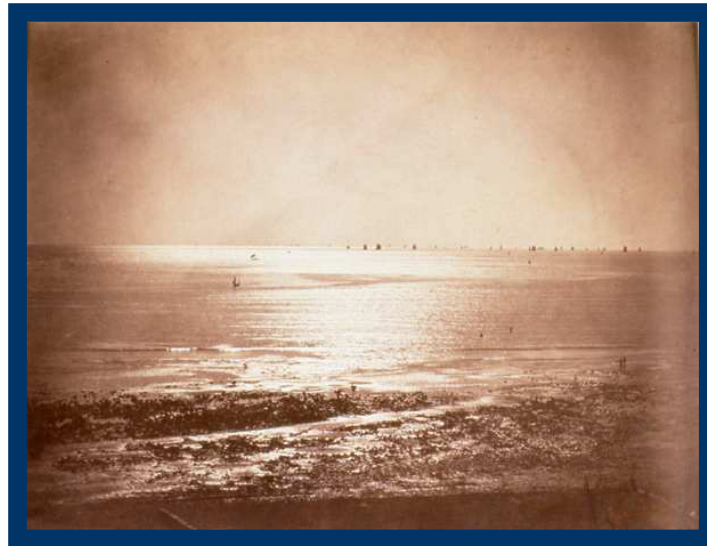




E X P O S I T I O N
GUSTAVE LE GRAY

(Villiers-le-Bel 1820 - Le Caire 1884)

UN PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE



Marine (vers 1856-1857).

AU MUSÉE CONDÉ À CHANTILLY

du mercredi 20 mars au lundi 17 juin 2002

Gustave Le Gray naît en 1820 à Villiers-le-Bel, au pied du château d'Écouen, non loin de Chantilly. **Peintre à l'origine, formé dans l'atelier de Paul Delaroche** où il eut pour condisciples Henri Le Secq, Charles Nègre et l'anglais Roger Fenton, Gustave Le Gray a exposé un portrait et une campagne romaine au Salon de 1848 et un portrait de femme au Salon de 1853. Mais **c'est la photographie qui lui a permis de s'exprimer**, avec un talent qui le met au premier rang. Le Gray se qualifiait lui-même de « **peintre photographe** », et se voulait avant tout voué à la création artistique. "Et il n'était que temps que l'art vint s'en mêler" : ainsi Félix Nadar salue-t-il l'entrée en photographie de ce peintre réputé médiocre dont on ne connaît aucun des tableaux. "Pour moi, j'é mets le vœu que la photographie, au lieu de tomber dans le domaine de l'industrie et du commerce, rentre dans celui de l'art. C'est là sa seule, sa véritable place, et c'est dans cette voie que je chercherai toujours à la faire progresser." Son œuvre montre qu'il a été à la hauteur de ses ambitions.

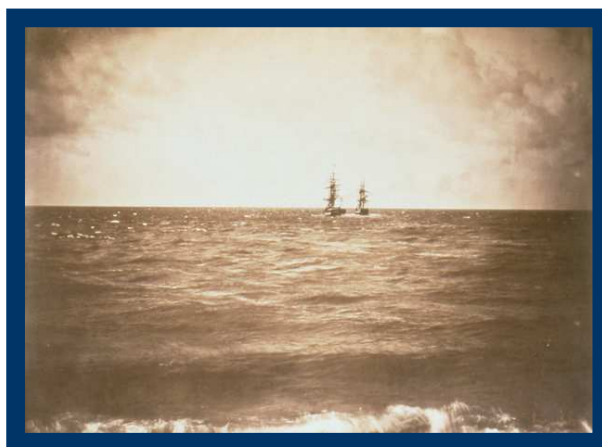
Membre fondateur de la Société héliographique en 1851 et de la Société française de photographie (S.F.P.) en 1854, **il s'intéressa dans ses recherches à l'amélioration du négatif-papier et verre en utilisant le collodion (1849)**, ce qu'il expose dans son *Traité pratique de photographie sur papier et sur verre* (Paris, Baillière, 1850), puis en **inventant le négatif-papier ciré sec (1851)**, ce qui a assuré une survie d'environ quinze ans au négatif-papier que beaucoup de voyageurs préféreront au négatif-verre collodionné, lourd et fragile sur le terrain. En 1851, il participa à la Mission héliographique avec son élève Mestral et photographia les monuments de Touraine et d'Aquitaine, allant jusqu'aux Pyrénées, en utilisant cette technique. Dans son luxueux atelier, au 7 chemin de la Barrière de Clichy (entre 1849 et 1859), il initia à la photographie la haute société du Second Empire, et notamment le comte de Laborde, Édouard et Benjamin Delessert, Henri Le Secq, Charles Nègre, et Adrien Tournachon, frère de Nadar. Ce dernier s'installa dans l'atelier de Le Gray, au 35 boulevard des Capucines, après le départ de celui-ci.

Au début des années 1850, il prit des photographies dans la forêt de Fontainebleau, dont les contrastes d'ombre et de lumière n'étaient pas sans rapport avec les recherches des peintres de Barbizon.

Napoléon III, qui avait posé devant Le Gray lorsqu'il était prince-président, **le chargea en 1857 de photographier le camp de Châlons**, terrain d'entraînement militaire dont l'Empereur était extrêmement fier et où la Garde impériale, placée sous son commandement, se trouve d'août à octobre. Le Gray réalisa des albums de tirages 30 x 40 cm, qui furent offerts par Napoléon III à ses officiers généraux.

Le Gray a ainsi pratiqué le reportage (camp de Châlons en 1857, barricades de Palerme en 1860, épisode marquant du Risorgimento, photographiées lors d'une expédition organisée par Alexandre Dumas et destinée à soutenir l'action de Garibaldi), mais aussi le portrait et le paysage avec talent. **Cependant, sa carrière allait se briser net** : il refusa la mode du portrait carte de visite lancée par Disdéri ; de ce fait, son atelier périclita et il fut cédé en 1860 au peintre Alophe. À partir de là, la vie de Le Gray devient mystérieuse. Il quitte Paris et sa famille en 1860 (son nom ne figure plus dans la liste des membres de la S.F.P. à partir de 1863). Il fait une croisière en Méditerranée sous la conduite d'Alexandre Dumas père, mais après une dispute le voyage tourne court. Le photographe est débarqué sans un sou à Malte, puis on le retrouve en Syrie, **en Égypte enfin**. Après un séjour à Alexandrie, il s'installe en 1864 au Caire, dans une vieille maison du quartier arabe derrière la place d'Ezbekieh ; en **1869, il est professeur de dessin et de peinture** à l'École polytechnique du khédivé, le vice-roi d'Égypte, mais il pratique toujours la photographie, ainsi que le raconte Chennevières-Pointel dans ses *Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts*, publiés dans *L'Artiste* de 1885 à 1889. *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* d'octobre 1892 situe l'arrivée à la cour du khédivé Ismaïl Pacha aux alentours de 1865 et ajoute que Le Gray mourut en Égypte. Il exposa ses vues d'Égypte à l'Exposition universelle de 1867 à Paris, et réalisa un portrait du comte de Chambord au Caire.

Les photographies de Gustave Le Gray conservées à Chantilly ont appartenu à Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils du roi Louis-Philippe, qui a fait don à l'Institut de France en 1886 du château de Chantilly et de ses collections de peintures, de dessins et de livres précieux, mais aussi d'un très important fonds de photographies anciennes. Ce fonds se compose d'environ 1400 tirages sur papier datant en majorité de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le donateur ayant souhaité que sa collection ne puisse être prêtée, le musée Condé à Chantilly expose ces épreuves rares de Le Gray au moment où la **Bibliothèque nationale de France**,

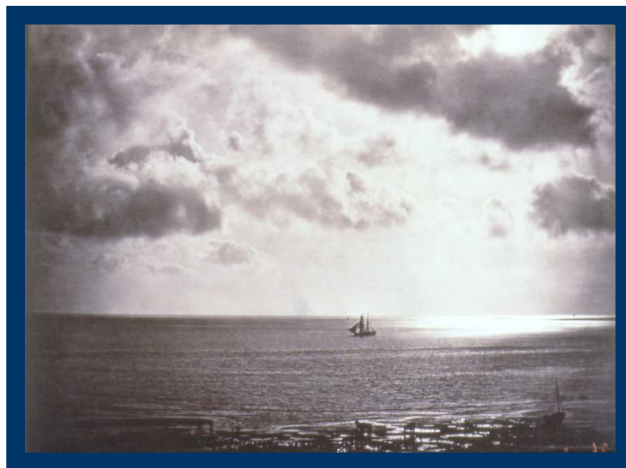


Remorque au large (vers 1856-1857).

du 19 mars au 16 juin 2002 (58, rue Richelieu, galeries Mazarine et Mansart), consacre une exposition monographique à ce pionnier de la photographie.

On trouve dans la collection du grand amateur d'art qu'était le duc d'Aumale des **reproductions d'œuvres d'art** par Gustave Le Gray, telle la célèbre *Joconde* de Léonard de Vinci photographiée au musée du Louvre, et **des portraits**. La reine Marie-Amélie, mère du duc d'Aumale, possédait un album contenant des portraits de Le Gray. Mais, parmi les œuvres de Le Gray conservées à Chantilly, les plus importantes sont sans doute les *Marines*, dont l'ensemble a probablement été acquis à Londres par le duc d'Aumale en 1856.

Les marines de Le Gray firent en effet sensation à Londres **en 1856 lors de l'exposition organisée par la Société photographique royale de Londres**. Les photographes de l'époque n'arrivaient pas à rendre les effets de ciel à cause de la différence des temps de pose pour le ciel d'une part et pour le sujet lui-même d'autre part. Le ciel apparaissait alors généralement brouillé, et les photographes tournaient alors la difficulté en couvrant les ciels à la gauche noire, ce qui les faisait apparaître totalement vides. Le Gray résolut le problème en utilisant au tirage deux plaques de verre différentes, une pour le ciel et une pour le sujet. Ce furent les premières grandes marines réalisées en photographie où furent rendus simultanément le mouvement des flots et les nuages du ciel. Ce fut le succès immédiat ; son *Brick au clair de lune* était à la devanture de tous les marchands de gravure de Londres en 1856, selon l'*Illustrated London News*.



Le Brick au clair de lune, vers 1856.

Les marines sont aujourd'hui les œuvres les plus recherchées de Gustave Le Gray. En octobre 1999, une marine de Le Gray, *La grande vague, Sète*, atteignit la somme de cinq millions de francs lors de la vente à Londres de la collection de photographies de Marie-Thérèse et André Jammes.

Bibliographie :

La photographie du XIX^e siècle à Chantilly, chefs-d'œuvre du musée Condé *

(notamment les pages 20,40,75,76,77,80,81),

par Nicole Garnier-Pelle, éditions Art Lys, 2001, 10,50 €.

* Cédérom édité par le CRDP de Picardie.

Gustave Le Gray (1820-1884), sous la direction de Sylvie Aubenas, 400 pages, 350 illustrations, coédition BnF/Gallimard, 2002, catalogue de l'exposition de la BnF.

Gustave Le Gray, l'œil d'or de la photographie, par Sylvie Aubenas, hors-série Découvertes Gallimard, 2002.

CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES DE GUSTAVE LE GRAY (1820-1884)

Au musée Condé à Chantilly

Copie de *La Joconde de Léonard de Vinci, par Aimé Millet, 1848* (2639, n° 50).

H. 28, 5 x L. 18, 6.

S. b. d. (tampon encre rouge) : *Gustave / LE GRAY*.

Inv. PH 651.

Portrait d'une fillette, peut-être la princesse Françoise ? (contretypage d'un daguerréotype).

H. 18, 4 x L. 14.

S. b. d. (tampon) : *GUSTAVE / LE GRAY*.

Album de la reine Marie-Amélie, n° 73.

Inv. PH. 652.

Le brick au clair de lune, 1856.

Papier salé albuminisé à partir de deux négatifs verre. H. 32 x L. 41, 7.

Cachet à l'encre rouge *Gustave Le Gray* en bas à droite.

Timbre sec *Photographie Gustave Le Gray & Cie Paris* en bas au centre du montage.

Inv. PH. 646.

Marine, vers 1856-57.

Papier salé albuminisé à partir de deux négatifs verre. H. 31 x L. 40, 3.

Cachet à l'encre rouge *Gustave Le Gray* en bas à droite.

Timbre sec *Photographie Gustave Le Gray & Cie Paris* en bas au centre sur le montage.

N° 6090 à l'encre sur le montage.

Inv. PH 647.

Marine, vers 1856-57.

Papier salé albuminisé à partir de deux négatifs verre. H. 32 x L. 40, 8.

Cachet à l'encre rouge *Gustave Le Gray* en bas à droite.

Timbre sec *Photographie Gustave Le Gray & Cie Paris* en bas au centre sur le montage.

N° 5449 à l'encre sur le montage.

Inv. PH 648.

Remorque au large, vers 1856-57.

H. 32, 1 x L. 41, 3.

Cachet à l'encre rouge *Gustave Le Gray* en bas à droite.

Timbre sec *Photographie Gustave Le Gray & Cie Paris* en bas au centre sur le montage.

N° 15014 et N° 26 à l'encre sur le montage. Titre au dos.

Bibl. : Nils Ramstet, « An Album of Seascapes by Gustave le Gray », *History of Photography*, vol. 4, n° 2, avril 1980, p. 135, repr. fig. 24, sans titre, épreuve du Musée international de la photographie, George Eastman House, Rochester, New York.

Inv. PH 649.

Flotte française en rade de Brest, 1858.

Papier salé albuminisé à partir d'un négatif verre avec retouches sur le négatif. H. 31, 6 x L. 41, 7.

Cachet à l'encre rouge *Gustave Le Gray* en bas à droite.

Timbre sec *Photographie Gustave Le Gray & Cie Paris* en bas au centre sur le montage. Titre, N° 20.737 et N° 37 à l'encre sur le montage.

Bibl : Eugenia Parry Janis, *The Photography of Gustave Le Gray*, 1987, Chicago, Art Institute, repr. p. 70 fig. 13 sous le titre « Flagships, Toulon, 1855 » (?).

Inv. PH 650.

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

OUVERTURE DU CHÂTEAU

Tous les jours, sauf le mardi :

- jusqu'au 31 octobre : de 10h à 18h
 - du 1^{er} novembre au 28 février : de 10h30 à 12h45 et de 14h à 17h
 - parc ouvert tous les jours
 - restaurant « *La Capitainerie* » dans les anciennes cuisines du château.
- Réervations au 03 44 57 15 89

TARIFS

Individuels :

- adultes : 42 F (6,40 €)
- adolescents (12-17 ans) : 37 F (5,65 €)
- enfants (3-11 ans) : 15 F (2,30 €)

Groupes, à partir de 20 personnes :

- adultes : 37 F (5,65 €)
- adolescents (12-17 ans) : 25 F (3,80 €)
- enfants (3-11 ans) : 13 F (2,00 €)

Tarifs valables jusqu'au 31 mars 2002

----- Réservez obligatoirement au 03 44 62 62 60. Possibilité de demander une visite-conférence.

POUR SE RENDRE À CHANTILLY

En voiture :

☞ **Autoroute du Nord (A1) :**

- de Paris : sortie Survilliers / Ermenonville (40 km de Paris) ;

- de Lille : sortie Senlis ;

☞ **R.N. 16 ou R.N. 17.**

En métro/R.E.R. :

station Châtelet-Les Halles :

R.E.R., ligne D (45 mn).

En train : ligne Paris-Chantilly : de la gare du Nord - S. N. C. F. grandes lignes (25 mn).

☞ **De la gare de Chantilly au château de Chantilly - musée Condé :**

- taxis depuis la gare (forfait : 40 F-6,10 €) ;

- autocars Cariane pour Senlis (gratuit dans Chantilly) : départ de la gare routière (en tête des voies S.N.C.F.-R.E.R.), descendre à l'arrêt « Chantilly, église Notre-Dame » ;

- pour se rendre à pied au château depuis la gare, compter 25 minutes.

